
Les diasporas marchandes et la notion de commerce illégal

Le cas des marchands arméniens dans la Pologne de l'époque moderne

Alexandr Osipian



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/5196>

DOI : 10.4000/rives.5196

ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2017

Pagination : 61-74

ISBN : 979-10-320-0093-9

ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Alexandr Osipian, « Les diasporas marchandes et la notion de commerce illégal », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 54 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 17 mai 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/rives/5196> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rives.5196>

© Tous droits réservés

Les diasporas marchandes et la notion de commerce illégal

Le cas des marchands arméniens dans la Pologne de l'époque moderne ¹

Alexandr OSIPIAN

Kramatorsk Institute of Economics and Humanities,
Ukraine - Taras Shevchenko National University of Kyiv

Résumé : Cet article porte sur les communautés marchandes arméniennes qui, dans le royaume de Pologne à l'époque moderne, pratiquaient le commerce avec les régions de la Méditerranée orientale. Il analyse les connexions entre les réseaux de marchands étrangers, un marché qui se globalise, les politiques mercantilistes et la notion de commerce illégal. Il montre comment la notion d'« extranéité » ethnique ou religieuse attachée aux marchands de la diaspora jouait, dans les sociétés d'accueil, sur celle de commerce illégal, et comment le discours sur les diasporas marchandes était construit et par qui. Il avance enfin que le commerce « illégal » des diasporas était protégé par une aristocratie polonaise hostile aux restrictions opposées au commerce libre, dans les villes royales, par les règlements municipaux et les privilèges des corporations.

Abstract: This article examines connections between globalizing market and foreign merchant networks, mercantilist policies and the notion of illegal trade. The main attention is given to Armenian merchant communities in Polish kingdom engaged into the commerce with the Eastern Mediterranean. It presents and discuss how ethnic/religious otherness of Diaspora merchants influenced notion of illegal trade in the host societies, and how the public discourse on the trading Diasporas was shaped and by whom. Ultimately, the article argues that in many instances illegal commerce in the early modern Poland was possible because the trading Diasporas were protected by powerful aristocrats, who used the trading Diasporas to break the traditional patterns of trade in the royal cities, where commerce was restricted by municipal regulations and privileges of the guilds.

1 L'auteur tient à remercier les coordinatrices du numéro qui ont traduit ce texte de l'anglais. Il exprime également sa gratitude à l'égard du Centre culturel international de Cracovie qui a rendu possible, grâce à une bourse, la collecte des données exploitées dans cet article.

Les changements économiques et sociaux constituent, pour certains groupes, une source d'opportunités sans précédent tout en créant chez d'autres un profond sentiment d'insécurité. Alors que la globalisation des échanges et l'émergence des États absolutistes ont pu, dans l'Europe moderne, nourrir une certaine anxiété chez les marchands locaux, les diasporas marchandes, du fait de leur orientation transnationale, semblent y avoir été particulièrement prospères. Philip Curtin a montré de manière convaincante que ces diasporas ont toujours su dépasser les obstacles du localisme et de l'esprit de clocher pour établir des connexions entre des zones éloignées du globe. Dans les sociétés préindustrielles, les hommes tendaient à se méfier des marchands, et plus encore des étrangers; cependant certaines d'entre elles encourageaient en réalité l'activité des marchands étrangers².

Cet article se propose d'examiner les connexions entre un marché qui, à l'époque moderne, se globalise et les réseaux de marchands étrangers, mais aussi entre les politiques mercantilistes et la notion de commerce illégal. Il se concentre pour l'essentiel sur le cas des communautés marchandes arméniennes établies dans le royaume de Pologne et qui commerçaient avec la Méditerranée orientale. Les marchands juifs et arméniens étaient souvent mentionnés de concert dans les sources. Par conséquent, les premiers ne peuvent être compris sans prendre en compte les seconds. Aussi cette étude propose-t-elle une comparaison entre les attitudes des contemporains à l'égard, respectivement, de la diaspora arménienne et de la diaspora juive.

L'objectif principal de cet article est de répondre aux questions suivantes: comment l'« extranéité » (*otherness*) ethnique et/ou religieuse des diasporas marchandes entraine-t-elle en écho, dans les sociétés d'accueil, avec les discussions autour de la notion de commerce illégal? Plus particulièrement, la solidarité ethnique ou religieuse au sein de ces diasporas, qu'elle ait été réelle ou imaginaire (fantasmée?), était-elle considérée comme un facteur décisif d'entrée dans le commerce illégal? Comment le commerce des diasporas marchandes était-il perçu par les autorités et par les marchands locaux? Comment le discours officiel sur les diasporas marchandes était-il élaboré et par qui?

LA PLACE DES RÉSEAUX DE MARCHANDS ARMÉNIENS DANS LE COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA POLOGNE

Dans la seconde moitié du XIII^e siècle et la première moitié du XIV^e siècle, quelques marchands arméniens s'installèrent sur le territoire de la principauté de Galicie (aujourd'hui la partie occidentale de l'Ukraine), dans la cité

2 Philip Curtin, *Cross-Cultural Trade in World History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, p. 6.

multiethnique de Lviv (Lemberg). Suite à la conquête de la Galicie par la Pologne en 1349, ces Arméniens devinrent des sujets polonais dont l'autonomie religieuse et juridique était garantie par des décrets royaux. Les Arméniens – tout comme les autres non-catholiques (*schismatici*) – n'étaient pas traités comme des *cives*, c'est-à-dire comme des citoyens, dans les villes royales. Certaines de ces cités obtinrent en effet du monarque le droit *de non tolerandis Judaesis*, un privilège accordé essentiellement dans le contexte de la Contre-Réforme³. Le commerce d'un certain nombre de produits était réservé aux seuls catholiques jouissant du droit de bourgeoisie⁴. La seule niche économique accordée aux Arméniens par les autorités urbaines catholiques était le commerce avec l'Orient. Dans le même temps, les rois de Pologne protégeaient les marchands arméniens et les utilisaient comme interprètes, comme diplomates ou comme espions.

À la fin du xiv^e siècle, une communauté arménienne était installée dans la cité de Kamianiec-Podilski. La plupart de ces Arméniens étaient des marchands actifs dans la région de la mer Noire – d'abord en Crimée puis, plus tard, également à Constantinople – d'où ils exportaient vers l'ouest des soieries, des épices et des perles⁵. À la même époque, des communautés arméniennes étaient également établies dans la principauté de Moldavie, où leur réseau fournissait aux Arméniens de Lviv et de Kamianiec les infrastructures nécessaires à leur commerce de longue distance avec la Méditerranée orientale⁶. À la fin du xvi^e siècle, on trouvait également des colonies arméniennes dans deux villes privées – Jazłowiec (Yazlivets) et Zamość⁷. Au tournant des xvi^e et xvii^e siècles, la population arménienne globale dans ces quatre communautés était d'environ 6000 individus, placés sous l'autorité spirituelle de l'évêque arménien de Lviv. Bien que cet effectif paraisse relativement insignifiant, les Arméniens jouaient un rôle important dans le commerce de la Pologne à l'époque moderne.

3 Jacob Goldberg, *De Non-tolerandis Judaeis, On the Introduction of Anti-Jewish Laws in Polish Towns and the Struggles Against Them*, Shmuel Yeivin, dir., *Studies in Jewish History, Presented to Prof. R. Mahler on His Seventy-fifth Birthday*, Merhavayah, Sifriyat Po'alim, 1974, p. 39-52.

4 Łucja Charewiczowa, *Ograniczenia gospodarcze nacyj schizmatyckich i Żydów we Lwowie xv i xvi wieku*, Lwów, z Drukarni Zakładu Narodowego imienia Ossolińskich, 1925.

5 Alexandr Osipian, *Practices of Integration and Segregation, Armenian Trading Diasporas and Their Interaction with the Genoese and Venetian Colonies in the Eastern Mediterranean and the Black Sea, 1289-1484*, Georg Christ et al., dir., *Union in Separation, Diasporic Groups and Identities in the Eastern Mediterranean (1100-1800)*, Rome, Viella, 2015, p. 349-361.

6 Alexandr Osipian, *Trans-Cultural Trade in the Black Sea Region, 1250-1700, Integration of Armenian Trading Diaspora in Moldavian Principality*, New Europe College Black Sea Link Yearbook, 2012-2013, p. 113-158.

7 Les villes privées sont des bourgades mi-urbaines, mi-rurales, situées dans les domaines nobiliaires et propriétés du maître des lieux (note des traductrices).

Aux ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles, le commerce extérieur de la Pologne pouvait se résumer de la façon suivante : les produits agricoles étaient exportés vers l'Europe occidentale et les biens de luxe importés depuis l'Empire ottoman, la Perse et l'Italie. Ainsi, la plus grande part de l'argent et de l'or qui arrivaient en Pologne y pénétrait par son principal port sur la Baltique, Danzig (Gdańsk), et en ressortait en direction du sud – par Lviv et Kamianiec-Podilski vers l'Empire ottoman et par Cracovie – bien qu'en moindre quantité – vers l'Italie.

Avec la « révolution des prix » et la demande croissante de denrées alimentaires de la part des zones densément peuplées de l'Europe occidentale, la République des Deux Nations (Pologne et Lituanie) devint un fournisseur majeur de blé et de seigle – ainsi que de bois et de potasse – via Danzig, où ces produits étaient achetés par des marchands hollandais, anglais et allemands⁸. D'imposants troupeaux de bovins – nourris dans les pâturages de Moldavie et d'Ukraine – étaient menés à travers la Pologne jusqu'en Silésie, en Saxe et en Thuringe où ils étaient vendus dans les foires aux bestiaux de Brzeg, Breslau (Wrocław), Leipzig et Buttstädt. Les marchands arméniens jouaient un rôle actif dans ce commerce. L'un d'eux, Warterys Kirkorowicz, marchand arménien de Zamość, acheta ainsi en 1640 650 têtes de bétail dans la ville de Khotin en Moldavie et les envoya à Buttstädt en Thuringe⁹.

Les profonds changements que connut le système politique polonais stimulèrent également l'investissement des diasporas marchandes dans l'exportation de produits agricoles. Après l'extinction de la dynastie des Jagellon en 1572, la Pologne fut gouvernée par des rois élus dont le pouvoir était encadré par la Diète polonaise (*Sejm*). En conséquence, les diasporas marchandes établirent progressivement des liens étroits avec les aristocrates qui devinrent à la fois leurs nouveaux protecteurs et leurs partenaires en affaires. Le commerce étant considéré comme une occupation peu attrayante par l'aristocratie, cette dernière eut recours aux réseaux marchands organisés – Juifs, Arméniens, Écossais – pour exporter au loin les productions de ses domaines agricoles. Les aristocrates polonais invitèrent les marchands étrangers à s'installer dans leurs villes privées et leur accordèrent des privilèges étendus¹⁰. Dans les années 1670, une douzaine de nouvelles communautés arméniennes avaient ainsi été créées dans ces domaines nobiliaires.

8 Richard B. Wernham, dir., *The Counter-Reformation and Price Revolution, 1559-1610*, The New Cambridge Modern History, vol. 3, Cambridge, Cambridge University Press, 1968, p. 400-401.

9 *Archives d'État à Lublin*, Tribunal de Zamość, dossier 5, fol.183v-185v.

10 Józef Mazurkiewicz, *O niektórych problemach prawno-ustrojowych miast prywatnych w dawnej Polsce*, Annales Universitatis M. Curie-Skłodowska Sect. G 11, 1964, p. 97-124, Andrzej Wyrobisz, *Attitude of the Polish Nobility towards Towns in the First Half of the Seventeenth Century*, Acta Poloniae Historica 48, 1983, p. 77-94, Mirosława Zakrzewska-Dubasowa, *Polityka handlowa Jana Zamoyskiego i jego następców*, Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska 38-39, 6. Sectio F, 1983-1984, p. 93-114.

Les marchands arméniens du royaume de Pologne, organisés en importants convois armés, voyageaient régulièrement jusqu'à Adrianople et Constantinople. Le rayon d'action de ces caravanes marchandes englobait également Ankara, Tokat, Erzerum, Gümüşhane, tandis que certains individus pouvaient aller jusqu'à Smyrne, Venise et la capitale iranienne Ispahan.

Au sein de la République des Deux Nations, les produits orientaux – importés essentiellement par des marchands arméniens¹¹ – servirent d'instruments à la noblesse (*szlachta*) pour réduire le pouvoir du roi, ce qui conduisit à l'établissement de la « République des nobles ». Ces derniers prétendaient descendre des Sarmates, d'anciens guerriers nomades qui avaient envahi les provinces danubiennes de l'Empire romain. À la fin du xvi^e siècle, en réaction aux efforts infructueux des Habsbourg pour se faire élire rois de Pologne, l'idéologie sarmate prit un nouveau visage – celui de la xénophobie et du rejet de l'absolutisme. Enfin, après la révolte de Zebrzydowski en 1606-1608, le sarmatisme évolua vers une idéologie nobiliaire conservatrice et républicaine¹². Grâce aux publications par les humanistes des travaux d'Hérodote, Strabon et Ovide, on savait au xvi^e siècle que les Sarmates étaient liés à d'autres nomades, les Scythes. Puisque les Turcs étaient considérés par les humanistes comme les descendants des Scythes, les vêtements, les armes, les tapis et les chevaux ottomans étaient associés rétrospectivement aux ancêtres sarmates imaginaires de la noblesse polonaise¹³. Les objets de luxe orientaux étaient ainsi utilisés par les magnats polonais pour renforcer leur identité sarmate dans sa dimension non-occidentale, afin de maintenir leur « liberté dorée¹⁴ » et de rejeter l'établissement d'une monarchie absolue à l'occidentale. Se vêtir à l'orientale, c'était apparaître comme un vrai Sarmate et, par extension, comme plus républicain. Ainsi, le commerce des produits de luxe

11 Zdzisław Żygulski, *Armenians in Poland, A Foreign Culture Incorporated*, Beata Biedrońska-Słota et al., dir., *The Art of the Islamic World and the Artistic Relationships Between Poland and Islamic Countries*, Cracovie, Polish Institute of World Art Studies, 2011, p. 317–336; Beata Biedrońska-Słota, *Ormianie polscy, odrębność i asymilacja*, Cracovie, Muzeum Narodowe, 1999; Mirosława Zakrzewska-Dubasowa, *Ormianie Zamojscy i ich rola w wymianie handlowej i kulturalnej między Polską a Wschodem*, Lublin, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, 1965.

12 Stanisław Cynarski, *The Shape of Sarmatian Ideology in Poland*, *Acta Poloniae Historica* 19, 1968, p. 5-17; Karin Friedrich, *History, Myth, and Historical Identity*, James B. Collins, Karen L. Taylor, *Early Modern Europe, Issues and Interpretations*, Oxford, Malden, 2006, p. 41-54; HansJürgen Bömelburg, *Sarmatismus – Zur Begriffsgeschichte und den Chancen und Grenzen als forschungsleitender Begriff*, *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas* 57-3, 2009, p. 402-408.

13 Adam Jasiński, *A Savage Magnificence, Ottomanizing Fashion and the Politics of Display in Early Modern East-Central Europe*, *Muqarnas, Middle East and Islamic Studies* 31-1, 2014, p. 173-205.

14 L'expression renvoie au système politique en vigueur dans la République des Deux Nations, évoqué plus haut (note des traductrices).

orientaux par les marchands arméniens constituait un enjeu politique de taille pour la noblesse polonaise.

DÉSÉQUILIBRE DU COMMERCE POLONAIS AVEC L'EMPIRE OTTOMAN

Le déséquilibre du commerce extérieur était évident aux yeux des contemporains et le mercantilisme devint, au début de l'époque moderne, un élément des débats économiques en Pologne. C'est ce diagnostic purement mercantile de l'économie polonaise que donna l'intellectuel catholique Szymon Starowolski :

Si seulement nous exportons de notre royaume plus de marchandises que nous n'en importons – en particulier s'agissant d'objets non pas nécessaires mais superflus –, nous ne serions pas considérés comme totalement pauvres en comparaison des autres nations européennes, qui nous surpassent de manière significative par la quantité de marchandises, le nombre et la variété de leurs artisans, le volume de métaux précieux dont ils disposent, et, pour finir, par leur rationalité économique¹⁵.

Ancien étudiant de l'université de Cracovie (1618), Starowolski (1588-1656) passa la plus grande partie de sa vie dans les cours de l'aristocratie polonaise – soit comme secrétaire, soit comme mentor ou compagnon de voyage de jeunes aristocrates dans leurs Grands Tours en Europe occidentale. En 1639, grâce au soutien de Jakub Zadzik, chancelier de Pologne (1628-1635) et évêque de Cracovie (1635-1642), Starowolski fut ordonné prêtre et devint chef de chœur à Tarnów. Parmi ses nombreux ouvrages, certains ont pour sujet les problèmes réels de l'économie polonaise de son temps – « La Pologne, ou la Description de la situation du royaume polonais » (1632, 1652, 1656), « Traité sur la Monnaie » (1649), « La Pologne est régie par l'intérêt personnel » (1649) et « Réforme des mœurs corrompues de la Pologne contemporaine » (v. 1650-1653, 1656). Dans ces travaux, Starowolski dénonce la noblesse polonaise, sa consommation débridée et son égoïsme social qui auraient conduit au déclin moral évident et finalement à la crise politique et militaire de 1648-1658.

Par ailleurs, grâce à ses liens avec de nombreux et puissants aristocrates et aux observations qu'il avait pu faire en Europe occidentale, notamment aux Pays-Bas, Starowolski chercha également des solutions concrètes au déséquilibre du commerce extérieur afin de réformer le modèle économique polonais. Il proposa ainsi de conquérir la côte nord de la Mer Noire sur les Ottomans et de fonder de nouvelles villes dans les estuaires des fleuves allant du royaume de Pologne jusqu'à la mer. Selon sa proposition, les colonies devaient être fondées par des bourgeois de Gdańsk, Elbląg, Königsberg et Toruń – des villes situées au nord de la Pologne

15 Szymon Starowolski, *Polska albo opisanie położenia królestwa Polskiego*, trad. Antoni Piskadło, Gdańsk, Tower Press, 2000, p. 111.

et surtout peuplées de luthériens allemands – puisque « les Polonais ne savent pas vivre au bord de la mer¹⁶ ». Ainsi les rivières pourraient être utilisées pour transporter les produits agricoles de l'intérieur des terres vers les ports maritimes. La proposition de Starowolski imposait la guerre entre Polonais et Ottomans, ce qui supposait l'accroissement du pouvoir royal, de nouveaux impôts et une alliance avec les Habsbourg. Par conséquent, son projet était favorable à la monarchie et à l'Église catholique, promouvant l'idée ancienne d'une guerre sainte contre les Ottomans. Pour toutes ces raisons, la proposition de Starowolski ne séduisit pas la noblesse polonaise qui souhaitait conserver des liens pacifiques avec les Ottomans et le *statu quo* dans leurs relations économiques.

En 1565, le *Sejm* interdit aux marchands polonais de se rendre à l'étranger pour faire du commerce afin de tenter de stopper les sorties d'argent, mais ce décret fut largement ignoré¹⁷. En avril 1598, le *Sejm* polonais imposa un droit de péage de deux pour cent sur les espèces ou les métaux précieux exportés de Pologne vers la Moldavie¹⁸, région par laquelle transitaient les marchands qui se rendaient sur les marchés de l'empire ottoman. L'argent perçu devait être utilisé pour construire un château dans la ville frontrière de Sniatyn. Le traité conclu entre la Pologne et les Ottomans le 4 août 1598 mentionnait le décret (*firman*) du Sultan par lequel Murad III garantissait de ne pas imposer des droits de douane sur les espèces (*kuruş gümrüğü*) que les marchands polonais exporteraient de Pologne dans les pays ottomans¹⁹. En raison de l'évidente contradiction entre ces deux actes, en 1601, le *Sejm* abandonna le droit de péage de deux pour cent²⁰. En 1611, le *Sejm* imposa à nouveau ce droit aux frontières avec tous les États voisins, mais seulement pour une année, afin de financer la guerre avec la Russie. En 1618, il fut rétabli pour payer les Cosaques ukrainiens qui protégeaient la frontière sud des incursions des Tatars de Crimée et de leur Khan. Mais cette fois, il ne devait être prélevé que sur les marchands arméniens exportant des espèces par la frontière entre la Pologne et la Moldavie, comme il apparaît dans les comptes du *Sejm*, en 1631 : *Ex administratione exactionis a pecunia extra Regnum ab Armaenis per fines Moldaviae et Valachiae Transalpinæ deportata*²¹. L'argent perçu devait être utilisé pour les travaux de fortifications à Kamianiec-Podilski – la principale forteresse sur la frontière avec la Moldavie. La détérioration des relations

16 Szymon Starowolski, *Reformacja Obyczajów Polskich*, Cracovie, Dziedzice Franciszka Cezarego, 1656, p. 175-176.

17 Andrzej Dziubiński, *Na szlakach Orientu, Handel między Polską a imperium Osmańskim w XVI-XVII wieku*, Wrocław, Fundacja na Rzecz Nauki Polskiej, 1997, p. 282-283.

18 *Id.*, p. 54.

19 Dariusz Kołodziejczyk, *Ottoman-Polish Diplomatic Relations (15th-18th Century)*, An Annotated Edition of *Ahdnames and Other Documents*, Leiden, Brill, 2000, p. 323.

20 Andrzej Dziubiński, *op. cit.*, 1998, p. 54.

21 Zbigniew Świtalski, *Cło od pieniędzy wywożonych za granicę Rzeczypospolitej w latach 1598-1659*, Przegląd Historyczny 51-1, 1960, 24-32.

entre Polonais et Ottomans, qui conduisit à l'intervention militaire polonaise dans les affaires de la Moldavie en 1615-1619 et aux guerres entre Polonais et Ottomans de 1620-1621 et 1633-1634, avait aussi eu des conséquences sur la perception de ce droit, utilisé pour financer la protection de la frontière sud avec les Ottomans et leurs alliés tatars. Il était acquitté par les marchands arméniens – principaux bénéficiaires du commerce avec l'Orient. En 1633, le *Sejm* en exempta les marchands de Kamianiec-Podilski et de Sniatyn – il y avait des communautés arméniennes dans les deux villes. Selon le décret royal de 1634, les Arméniens de Lviv obtinrent le même privilège, mais il ne fut pas confirmé par le *Sejm*²². Ainsi, les Arméniens de Lviv étaient les seuls à acquitter le droit de péage. Dans la liste des revenus ordinaires de l'État, mentionnés dans les mémoires de l'aristocrate polonais Jakub Michalowski (1612-1663), cette taxe est appelée « droit de péage arménien sur la monnaie [exportée] » (*Myto Ormiańskie od pieniędzy*²³). Cette source date du printemps ou de l'été 1649. Puisqu'en 1648 le droit de péage ne fut pas perçu à cause de la guerre entre les Polonais et les Cosaques, le texte de Michalowski fait probablement référence à la taxe de 1647, lorsque 2 482 zlotys polonais furent collectés – 2 564 en incluant les profits du fermier. Ainsi, en 1647, les Arméniens de Lviv exportèrent 128 238 zlotys en espèces²⁴ à travers la frontière entre la Pologne et la Moldavie. Le montant de métaux précieux illégalement exportés est inconnu. Et la majeure partie des espèces exportées fut utilisée pour acheter des produits de luxe sur les marchés ottomans.

PLUS DE RESTRICTIONS, PLUS DE COMMERCE ILLÉGAL, PLUS DE PROFIT – LA FORMULE DU SUCCÈS ÉCONOMIQUE

Dans bien des cas, le commerce illégal était possible dans la Pologne du début de l'époque moderne parce que les diasporas marchandes étaient protégées par de puissants aristocrates. Très souvent, les domaines nobiliaires, situés dans les faubourgs des villes, constituaient des enclaves autonomes par rapport au pouvoir municipal. Ils devinrent, de ce fait, des centres de commerce illicite et clandestin. Les marchands « étrangers » y distribuaient leurs marchandises pour éviter les taxes et vendre ainsi aux membres de leur réseau à des prix plus bas que ceux des marchands de la ville. Ce stratagème leur permettait aussi d'éviter le droit d'entrepôt (*Stapelrecht*) qui obligeait les marchands itinérants à vendre leurs produits de gros aux bourgeois locaux.

22 *Id.*, p. 27.

23 Antoni Zygmunt Helzel, dir., Jakuba Michałowskiego, *wojskiego lubelskiego, a później kasztelana bieckiego, Księga pamiętnicza*, Cracovie, nakładem C. K. Towarzystwa Naukowego Krakowskiego, 1864, p. 484.

24 Zbigniew Świtalski, *op. cit.*, p. 28.

Le plus souvent, un seigneur organisait une foire dans son domaine des faubourgs, quelques jours avant celle qui se tenait dans la cité. Dans certains cas, l'aristocrate obligeait même les marchands à y vendre leurs marchandises avant d'entrer en ville. Des marchands alliés du seigneur avaient ainsi la possibilité d'acheter des denrées avant que la foire urbaine ne commence pour pouvoir ensuite les revendre à un prix plus élevé.

Tous ces stratagèmes étaient possibles car les seigneurs exerçaient la charge de gouverneurs royaux et, ainsi, faisaient la sourde oreille aux plaintes des bourgeois locaux. Ils protégeaient les marchands à leur service, même bien au-delà des limites de leurs domaines, dans des villes éloignées. Les seigneurs délivraient des lettres de libre circulation à leurs partenaires commerciaux²⁵. En principe, dans de tels cas, les marchands prétendaient que la marchandise en question n'était pas leur propriété, mais celle d'un seigneur, car l'aristocratie était officiellement exemptée de taxes et de droits de péage²⁶. Comme Szymon Starowolski le souligna en 1656 : « ... sous ce prétexte ils [les aristocrates] aident de nombreux marchands – locaux, aussi bien qu'étrangers, [incluant] des Italiens, des Allemands, des Arméniens, des Écossais, des Juifs – à éviter les taxes en échange d'un pot-de-vin²⁷. »

Les seigneurs ignoraient ainsi ouvertement les privilèges royaux des villes afin de protéger « leurs » marchands. Ainsi, en 1651, le magistrat de la ville de Lviv saisit les marchandises d'un marchand arménien, Chrystof Baleiowicz de Zamość, qui avait refusé de payer l'octroi. Baleiowicz récupéra ses marchandises après avoir versé une amende. Dans ce cas, Jan « Sobiepan » Zamoyski, un propriétaire de la ville de Zamość et gouverneur d'une province éloignée de Lviv, exigea dans sa lettre au magistrat de Lviv que le marchand soit dédommagé et qu'à l'avenir de telles taxes ne soient pas exigées de ses sujets²⁸. Il menaça en outre d'emprisonner sur ses terres les marchands de Lviv.

LES ACCUSATIONS DE CONSPIRATION

ET LES NICHES PROFESSIONNELLES SUPPOSÉES DES DIASPORAS MARCHANDES

Deux courants coexistaient au sein du mercantilisme polonais : celui des citadins (*mieszczanstwo*), représentés surtout par le clergé catholique, et celui de la grande noblesse (*magnateria*). Les citadins cherchaient à limiter les activités économiques des diasporas marchandes – et donc de la noblesse – afin de ramener le commerce dans les villes royales. Si l'aristocratie dominait le *Sejm* et protégeait,

²⁵ Szymon Starowolski, *op. cit.*, 1656, p. 169.

²⁶ *Id.*, p. 171.

²⁷ *Id.*, p. 169.

²⁸ *Archives historiques de l'État central (Ukraine) à Lviv*, fonds 132 (Lettres de dignitaires politiques et religieux), section 1, dossier 545, fol. 1.

par la législation, le négoce des « *middlemen minorities*²⁹ », la position du clergé et de la bourgeoisie urbaine ressort surtout des nombreux pamphlets anti-Juifs et anti-Arméniens publiés dans la première moitié du XVII^e siècle.

Les récits de conspiration, tels qu'ils émergent pendant la période des conflits confessionnels, mêlaient invariablement des événements inconnus à des faits entièrement inventés, reliés entre eux selon une logique de cause à effet. En raison de l'altérité religieuse et ethnique des diasporas marchandes, de la forte cohésion sociale de leurs réseaux et de la pluralité des liens commerciaux établis avec d'autres coreligionnaires à l'étranger, leurs stratégies et les pratiques, tournées vers la maximisation des profits, étaient délibérément présentées par leurs opposants comme malhonnêtes, illégales et destinées à ruiner leurs concurrents catholiques, à porter préjudice aux villes royales et à ruiner l'économie polonaise tout entière.

Entre 1602 et 1622, au moins quatre pamphlets anti-Juifs³⁰ et un pamphlet anti-Arméniens³¹ furent publiés par des professeurs de l'Université de Cracovie, qui se faisaient les porte-parole des peurs et des arguments des citoyens catholiques. Les accusations portées à l'encontre des deux réseaux marchands – juif et arménien – étaient quasiment les mêmes. Ainsi, ces pamphlets nous permettent de savoir quelles pratiques commerciales étaient perçues comme illégales par les contemporains.

En effet, les polémistes catholiques polonais établirent la norme selon laquelle tous les groupes ethniques ou religieux étaient tenus d'agir uniquement au sein des niches économiques qui leur avaient été assignées par le passé: « Un Tzigane doit être un Tzigane, un Écossais doit être un Écossais, un Arménien doit être un Arménien, un vagabond doit être un vagabond, et un Juif doit être un Juif³² ». Selon les auteurs catholiques, au bon vieux temps en Pologne les Juifs étaient chiffonniers et revendeurs de vêtements usagés, ce pour quoi ils étaient tolérés

29 Sur la notion de « *middlemen minority* » voir Hubert Blalock, *Toward a Theory of Minority-Group Relations*, New York, John Wiley & Sons, 1967 (note des traductrices).

30 Les auteurs étaient Sebastian Miczyński, professeur d'astronomie à l'université de Cracovie en 1619-1622, Sebastian Śleszkowski, docteur en médecine, et Szymon Hubicki, lecteur de l'évêché catholique de Cracovie.

31 Sebastian Petrici ou Petrycy (1554-1626) enseigna les humanités en 1584-1589 et la médecine en 1608-1616 à l'Université de Cracovie. En 1591-1601, Petrici fut médecin apprenti à Lviv où il prit connaissance de la compétition économique et des litiges au tribunal entre le patriciat catholique et les marchands arméniens. Petrycy traduisit en polonais certains ouvrages d'Aristote – « *Economica* » (1601), « *Politica* » (1605), et « *Ethica* » (1618) – et y ajouta ses commentaires. Petrici publia un pamphlet anti-arménien en annexe de son édition de la « *Politica* » d'Aristote, dans lequel il blâmait les marchands arméniens pour leur supposé commerce frauduleux et pour la diffusion du luxe oriental en Pologne.

32 Sebastian Śleszkowski, *Odkrycie zdrad, zlosliwych ceremonij, tajemnych rad, praktyk szkodliwych Rzeczypospolitey, y straszliwych zamyslow Żydowskich*, Brunsberg, dans officina typographica Georgij Schonfels, 1621, p. 42.

dans les villes. Quant aux Arméniens, arrivés en Pologne « comme des détaillants besogneux » en provenance de « territoires turcs éloignés³³ », ils étaient donc de « nouveaux venus exotiques » (*advenae exotici*), qui ne devaient pas être traités comme les égaux des bourgeois catholiques³⁴. Les marchands catholiques pouvaient ainsi accepter que les Arméniens soient leurs partenaires en affaires, mais seulement comme vendeurs de produits orientaux³⁵ (« turcs »). Selon la logique de ces auteurs, au cours de la seconde moitié du xvi^e siècle Juifs et Arméniens étaient sortis de leurs niches économiques pour devenir des concurrents des citadins catholiques, ce qu'ils considéraient comme du commerce illégal³⁶.

NOUVEL ORDRE GLOBAL, PEUR DU CHANGEMENT ET ACCUSATIONS DE COMMERCE ILLÉGAL

Dans son rapport adressé à Rome en 1622, l'archevêque catholique de Lemberg, Jan-Andrzej Próchnicki, oppose clairement les marchands catholiques aux marchands arméniens, qui exerceraient respectivement un commerce honnête et un commerce malhonnête (sans pour autant donner d'exemples) :

Seule notre circonspection catholique leur interdit (aux Arméniens) de pratiquer tromperie et fraude dans le commerce, d'acheter par ruse et de faire du profit en corrompant leurs âmes. Car nos Catholiques aussi font leur commerce, mais ils préservent leur conscience, et ne souffrent aucune perte³⁷.

La plupart des autres polémistes tendaient à décrire une situation plus nuancée et appuyaient leurs critiques sur des exemples probablement obtenus de marchands polonais³⁸.

Les deux diasporas étaient accusées de faire sortir l'argent de Pologne³⁹, parce que Juifs et Arméniens approvisionnaient le marché en produits de luxe importés

33 Sebastian Petrici, *Iesli Zydwowie więcej podeyrzani y gorszy są Rzeczypospo, nizli Ormianie*, Petrici, Sebastian, *Polityki Aristotelesowey, to iest rządu Rzeczypospolitey z dokładem ksiąg osmioro*, Cracovie, w Drukarniey Symona Kempiniego, 1605, CXXIX-CXXXIII.

34 *Id.*, p. CXXXI.

35 *Id.*, p. CXXIX.

36 Sebastian Miczyński, *Zwierciadło Korony Polskiej*, 1618, p. 31 ; Sebastian Petrici, *op. cit.*, 1605, p. CXXXII.

37 A. Welykyi, éd., *Litterae Episcoporum historiam Ucrainae illustrantes*, 1972, p. 87-89.

38 David Gershon Hundert, *Jews, Money and Society in Seventeenth-Century Polish Commonwealth, The Case of Cracow*, *Jewish Social Studies* 43, 3-4, 1981, p. 264-265.

39 Józef Wereszczyński, *Publika ich m. Rzeczyposp, na seymiki przez list objaśniona...*, Cracovie, 1594, Wereszczyński, Józef, *Pisma polityczne*, Cracovie, K. J. Turowski, p. 19-20 ; Sebastian Petrici, *Polityki Aristotelesowey, to iest rządu Rzeczypospolitey z dokładem ksiąg osmioro*, Cracovie, w Drukarniey Symona Kempiniego, 1605, p. CXXXII ; Sebastian Śleszkowski, *op. cit.*, 1621, p. 58 ; Karol Badecki, *Hayduk Mikłusz odmienia ort u Żyda*, *Pamiętnik Literacki* 14, 1916, p. 112-117.

de l'étranger⁴⁰, ce qui était à l'origine du déclin à la fois économique et moral de la noblesse polonaise⁴¹. L'augmentation des prix⁴² – qui toucha l'ensemble de l'Europe aux xvi^e et xvii^e siècles – était due en Pologne, selon les auteurs des pamphlets, aux prétendus monopoles établis par les réseaux marchands juifs et arméniens⁴³. Les Juifs étaient aussi accusés de la dépréciation des monnaies⁴⁴.

Les marchands juifs et arméniens étaient accusés d'établir des « monopoles⁴⁵ ». Quand ils arrivaient dans une foire, ils collectaient l'argent des marchands de leur « nation » afin d'acheter des marchandises en gros⁴⁶. Ils les revendaient ensuite, à un prix supérieur, à des marchands « étrangers » et partageaient le profit avec les membres de leur groupe, selon la contribution de chacun⁴⁷. On sait que les réseaux marchands, fondés sur l'identité religieuse ou ethnique, misaient sur la confiance pour développer la coopération et les relations de crédit au sein du groupe. Mais les polémistes polonais attribuaient aux marchands juifs et arméniens l'intention délibérée d'écraser leurs rivaux catholiques. Les Juifs étaient également accusés d'utiliser la magie dans leurs affaires et de faire la publicité de leurs produits et services. Les serviteurs d'un marchand juif incitaient les clients potentiels à visiter la boutique de leur maître, parcourant rues et marchés et se rendant jusqu'aux limites de la ville, la plupart des clients – nobles et paysans riches – arrivant de la campagne⁴⁸.

Les réseaux marchands juifs et arméniens, qui couvraient plusieurs pays d'Europe et du Proche-Orient, étaient perçus par les auteurs de pamphlets comme délibérément menaçants pour les marchands polonais. Selon les arguments avancés, ils auraient employé leurs agents à l'étranger pour importer directement des marchandises sur le marché polonais, évitant ainsi la médiation des villes royales et notamment les péages et le *Stapelrecht*. La logique commerciale, qui tend à réduire les dépenses et à augmenter le profit, était donc présentée par les pamphlets comme une stratégie visant à détruire économiquement les marchands catholiques et les villes royales⁴⁹. En outre, les marchands juifs et arméniens étaient accusés par certains polémistes polonais d'être des espions turcs⁵⁰.

40 Sebastian Petrici, *op. cit.*, 1605, p. cxxxii.

41 Szymon Starowolski, *op. cit.*, 1656, p. 103-104 ; Piotr Skarga, *Kazania sejmowe*, Skultuna, Ligatur, 2008, p. 187-188.

42 Karol Badecki, *op. cit.*, 1916, p. 115.

43 Sebastian Miczyński, *op. cit.*, 1618, p. cxxxii.

44 Sebastian Śleszkowski, *op. cit.*, 1621, p. 38 ; Karol Badecki, *op. cit.*, 1916, p. 114 ; Sebastian Miczyński, *op. cit.*, 1618, p. 53-54.

45 Sebastian Śleszkowski, 1621, *op. cit.*, p. 56 et p. 57.

46 Sebastian Miczyński, *op. cit.*, 1618, p. 36.

47 Sebastian Petrici, *op. cit.*, 1605, p. cxxxii.

48 Sebastian Miczyński, *op. cit.*, 1618, p. 36.

49 *Id.*, p. 30-37.

50 Szymon Hubicki, *Żydowskie okrucieństwa nad Naświętzym Sakramentem, y Działkami Chrzescianskimi*, Kraków, w Drukarni Mikołaja Szarffenbergera, 1602, p. 22-25 ;

Les liens commerciaux qu'ils entretenaient avec le réseau de leurs coreligionnaires dans les domaines ottomans⁵¹ et la protection spéciale dont ils bénéficiaient dans ces terres⁵² étaient vus comme la preuve de leur activité d'espionnage au profit du sultan. Dans leurs suppliques au roi, les auteurs de pamphlets et les bourgeois catholiques dénonçaient aussi le fait que les Juifs et les Arméniens étaient devenus trop riches et trop nombreux dans les villes royales, ce qui condamnait les catholiques locaux à la pauvreté. En acquérant un nombre croissant de maisons hors de leurs quartiers réservés, ils chassaient peu à peu les citoyens catholiques des villes royales⁵³. Cependant, les protestations du clergé étaient de plus en plus souvent ignorées par une aristocratie faisant preuve de pragmatisme.

Au sein de la « république des nobles » polonaise, les diasporas marchandes furent instrumentalisées par une aristocratie désireuse de mettre à bas des structures institutionnelles fortement ancrées dans le passé. D'un point de vue mercantiliste, l'utilité de ces diasporas résidait presque exclusivement dans les connexions et liens durables qu'elles avaient établis avec des marchés étrangers éloignés. Pour cette raison, elles étaient accusées par leurs détracteurs de « pomper » la richesse des économies nationales.

En Pologne, les puissants aristocrates se servaient des diasporas marchandes et les laissaient s'installer dans leurs villes privées, contournant ainsi les nombreuses restrictions économiques des villes royales. Ainsi, l'augmentation des entraves au commerce légal encouragea inévitablement les trafics illégaux, lesquels n'étaient lucratifs que lorsqu'ils étaient protégés et/ou pratiqués dans des enclaves réservées.

Les principaux opposants à la politique mercantile étaient les bourgeois catholiques, qui voyaient leurs pratiques commerciales traditionnelles menacées. Bien que les polémistes catholiques polonais aient mobilisé certains arguments mercantilistes, ils défendaient au fond l'ordre économique et social traditionnel dans les villes royales, où le commerce était encadré par les règlements municipaux et les privilèges des corporations. Leurs requêtes visant à l'expulsion des marchands non catholiques (les Juifs en particulier) ou à la restriction de leurs activités étaient, dans les faits, anti-mercantilistes. Bien que certains membres du clergé aient désapprouvé l'investissement des nobles dans le commerce légal et illégal, les polémistes catholiques jugeaient en général plus efficace de mettre à mal le partenariat entre l'aristocratie et les diasporas marchandes. Pour ce faire, ils accusaient ces dernières non seulement de violations de nature économique – sorties massives d'argent, monopoles, contrebande, publicité, recours à

Józef Wereszczyński, *op. cit.*, 1858, p. 19-20; Sebastian Miczyński, *op. cit.*, 1618, p. 24; Sebastian Śleszkowski, *op. cit.*, 1621, p. 21-23; Karol Badecki, *op. cit.*, 1916, p. 114.

51 Sebastian Miczyński, *op. cit.*, 1618, p. 34.

52 Sebastian Śleszkowski, *op. cit.*, 1621, p. 22; Sebastian Petrici, *op. cit.*, 1605, p. cxxxii.

53 Sebastian Śleszkowski, *op. cit.*, 1621, p. 42; Sebastian Petrici, *op. cit.*, 1605, p. cxxxi.

des prête-noms –, mais aussi de supposés crimes politiques – espionnage au profit des Turcs, déclin des villes, ruine de l'économie et de l'État.

Dans les pamphlets, la réussite économique des diasporas marchandes était généralement attribuée à la combinaison de différents facteurs : des réseaux ethniques denses avec, en leur sein, un niveau élevé de confiance et de crédit ; une protection assurée de la part d'une élite « moralement corrompue » ; et une flexibilité économique permettant à la fois de sortir des niches d'activité assignées à ces marchands par la législation et de dépasser les pratiques sociales et les discours plutôt conventionnels des sociétés d'accueil. Ainsi, les réseaux marchands fondés sur une proximité religieuse et/ou ethnique étaient considérés par ceux qui les critiquaient comme délibérément hostiles aux marchands autochtones, aux villes, voire à l'État. Cependant, les nombreux écrits publiés par les intellectuels catholiques polonais contre les diasporas marchandes n'eurent aucun effet car ils entraient en contradiction avec les intérêts économiques d'une aristocratie puissante.

Habitué à un commerce traditionnel et protégés par de nombreux privilèges royaux qui restreignaient l'activité des « étrangers », les marchands catholiques polonais se trouvèrent menacés par ces nouveaux-venus capables de coopérer au sein de solides réseaux. En Pologne, les multiples restrictions légales aux activités économiques des non-catholiques demeurèrent sans effet car les puissants magnats et la noblesse préférèrent nouer des relations commerciales avec les réseaux des diasporas marchandes. Dans la « République des nobles » polonaise, le soutien de l'aristocratie comptait davantage que celui du roi ou de l'Église romaine. En réaction, les marchands polonais et les intellectuels catholiques élaborèrent un schéma conceptuel susceptible de qualifier le commerce des diasporas, leurs rivaux, de légal ou d'illégal. Dans cette construction mentale, toute activité des marchands de la diaspora effectuée hors des niches économiques qui leur avaient été assignées dans « les temps anciens » pouvait être qualifiée d'illégale, ce qui permettait de l'interdire dans une ville royale donnée.